

Un caprice ne saurait la lui enlever. Les élèves sont, eux aussi, admis au concours. La faveur n'a pas de part dans leur choix. Leur mérite décide seul de leur admission. On les congédie, au reste, si leur travail ne paraît pas suffisant. Il ne vient à personne la pensée de chercher à en imposer un, à un titre quelconque. On se heurterait, on s'est déjà heurté à une résistance invincible et toute-puissante. Les études ont une durée régulière de sept ans. Trois ans sont consacrés à la philosophie, et quatre à la théologie. Parfois des sujets exceptionnels restent encore deux ans pour suivre un cours supérieur de théologie : ce qui porte à neuf ans la durée de leurs études. Les programmes n'ont rien d'étroit ni d'exclusif : ils sont larges et variés. Les études littéraires, si scrupuleusement proscrites dans nos grands séminaires, y ont une assez grande place. On consacre, par exemple, trois heures par semaine à la littérature grecque, à la littérature latine et à la littérature française. Les étudiants, au nombre de six cent cinquante, ont une grande activité d'esprit. Ils forment une véritable élite intellectuelle. Une année ils provoquent publiquement à une sorte de joute théologique, scientifique et littéraire, leurs camarades de l'Université protestante et ceux de l'Université officielle ou anglicane de Dublin. Le défi fut accepté. Les professeurs de l'Etat, constitués juges, reconnurent loyalement et proclamèrent hautement la supériorité des étudiants de Maynooth. Aussi, en Angleterre, ce séminaire a-t-il une très haute réputation. Les protestants, toujours si portés à dénigrer les catholiques, se plaisent à lui rendre hommage. Ses anciens élèves sont en très haute estime partout, dans tous les milieux et dans toutes les confessions religieuses. Il suffit de les présenter comme tels pour leur assurer le respect et la sympathie. Dès qu'on a dit d'un ecclésiastique : " Il a étudié à Maynooth," chacun s'écrie : Oh ! alors, c'est un gentleman ! *He is a true, a real gentleman !* Et ce terme, on le sait, s'applique exclusivement, en Angleterre, à l'aristocratie de la naissance, de l'intelligence, du savoir et de l'éducation. (1)

ALLEMAGNE.—Le voyage de Guillaume II en Palestine est maintenant considéré comme devant contribuer à la fois à la gloire du nom allemand et à celle du protestantisme luthérien. Les catholiques le constatent avec chagrin et les protestants le proclament avec joie. Voici ce que dit l'un de ces derniers :

Un acte historique va s'accomplir avec l'inauguration de l'église du Sauveur à Jérusalem. Il constitue un succès du protestantisme et du germanisme. La plus jeune confession chrétienne qui renferme en elle le libre examen et la critique biblique, le développement du christianisme et de l'humanité, acquiert par là à Jérusalem une situation égale à celle des autres confessions.

(1) *Revue du monde catholique*, octobre 1898, pp. 18-19.